

ACADEMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
Compilation des hommages de la séance du 15 mars 2024

M. André VAUCHEZ



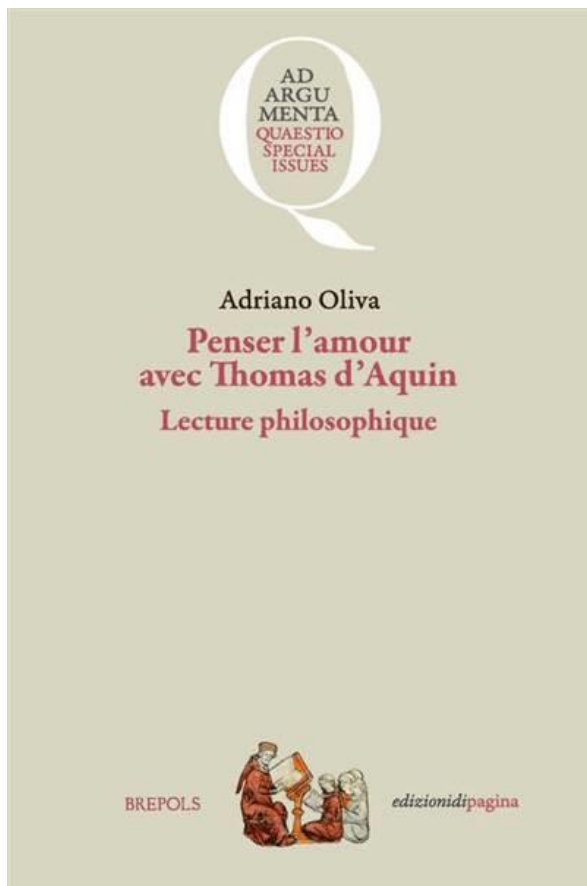
J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie l'ouvrage de M. Christian Heck, professeur honoraire d'Histoire de l'Art à l'université de Lille, intitulé *Le retable de l'Annonciation d'Aix. Récit, prophétie et accomplissement dans l'art de la fin du Moyen Âge*, Dijon, Editions Faton, 2023, 208 pages.

Ce luxueux volume, pourvu de nombreuses illustrations en couleur, est consacré à l'iconographie d'un retable commandé en 1442 par un riche marchand aixois, Pierre Corpici, pour l'autel dominant sa sépulture à la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence. Cette œuvre remarquable a retrouvé récemment son intégralité, après que ses fragments aient été dispersés entre plusieurs musées des Pays-Bas et

l'église de la Madeleine à Aix. Elle n'est pas signée, mais les historiens de l'art sont aujourd'hui unanimes pour l'attribuer à Barthélémy d'Eyck, peintre « flamand » (en fait, originaire du Limbourg) au service du roi René d'Anjou dans les années 1440-1470, qui avait effectué un long séjour à Naples et a joué le rôle d'intermédiaire entre l'Europe du Nord-Ouest et le domaine méditerranéen. Cet artiste avait une vaste culture religieuse et profane, comme le montre l'iconographie du retable : quand il est fermé, on y voit une belle image de Marie Madeleine, à mettre sans doute en rapport avec les fouilles que fit effectuer le roi René aux Saintes-Maries de la mer pour retrouver des reliques de la sainte, qui firent l'objet d'une translation en 1449 ; quand il est ouvert, on voit apparaître sur la face intérieure des volets des représentations des prophètes Jérémie et Isaïe, de part et d'autre d'une splendide Annonciation où la Vierge Marie est représentée en train de lire un livre d'heures. Cette scène a été interprétée comme une confrontation entre le premier, qui représenterait l'obscurité de l'Ancien Testament, tandis que le second renverrait à la vérité éclatante du Nouveau. L'auteur montre

qu'il n'en est rien et que les deux prophètes doivent simplement être mis en parallèle pour illustrer la concorde des deux Testaments, le premier, personnifié par Jérémie, étant simplement la préfiguration du second incarné par Isaïe, annonciateur du « Serviteur souffrant », c'est-à-dire du Christ. Il fait également une exégèse convaincante de la représentation, a priori surprenante, de deux chauves-souris dans le panneau central, qui illustrent la venue, grâce à la Vierge, d'un temps où les hommes rejeteront loin d'eux les idoles symbolisées par ces volatiles. M. Heck met en rapport ces images avec des textes d'Albert le Grand, inspirés d'un passage d'Aristote, qui voit dans la chauve-souris l'image de l'intellect humain, limité par la nature mais appelé à connaître une montée vers le divin, comme cet animal semblable à une taupe aveugle qui réussit à s'élever dans les airs à l'aide de ses grandes ailes. Ce qui permet à l'auteur de souligner que Barthélémy d'Eyck a su mettre avec cohérence son expression plastique au service d'une lecture exégétique très raffinée, illustrant l'accord profond entre la prophétie et son accomplissement.

Un heureux hasard fait que cette Annonciation d'Aix sera une pièce absolument majeure au cœur de la superbe exposition sur « Les arts en France à l'époque de Charles VII », qui vient de s'ouvrir au Musée de Cluny. Et, comme on est à peu près sûr que cette œuvre a été terminée pour l'Annonciation de 1444, le prochain 25 mars marquera donc le 580e anniversaire de sa création.



M. Adriano Oliva, o.p., *Penser l'amour avec Thomas d'Aquin. Lecture philosophique* (Turhout, Brepols, *Ad Argumenta. Quaestio Special Issues*, 2023)

« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de son auteur, Adriano Oliva, O.P., le volume *Penser l'amour avec Thomas d'Aquin. Lecture philosophique*, Préface de Pasquale Porro, publié en 2023, dans la série *Ad Argumenta. Quaestio Special Issues*, Brepols, 320 pages.

Né en 1964, de nationalité italienne, docteur en théologie de l'université de Fribourg (Suisse)¹, chargé de recherche au CNRS, affecté depuis le 1er septembre 2012 au Laboratoire d'études sur les monothéismes (UMR 8584), médaille de bronze du CNRS en 2008, président de la *Société thomiste*, membre du Bureau du Comité International de l'*Aristoteles Latinus* (Leuven) de l'Union Internationale des Académies des

Sciences, président depuis mars 2000 de la prestigieuse *Commissio Leonina pro editione critica operum s. Thomae de Aquino*, Fr. Adriano Oliva, O.P., est, à l'heure actuelle, un des meilleurs spécialistes de l'œuvre et de la pensée de l'Aquinat.

Comme le souligne dans sa Préface le prof. Pasquale Porro (Université de Turin), *Penser l'amour avec Thomas d'Aquin* constitue la « première lecture vraiment complète du thème de l'amour dans l'œuvre de Thomas d'Aquin », les contributions antérieures, déjà anciennes des PP. Rousselot, s.j., *Pour l'histoire du problème de l'amour au Moyen Âge*, 1908, et Geiger, *Le problème de l'amour chez saint Thomas d'Aquin*, 1952, n'en proposant que des « lectures partielles ». Fondé sur une double compétence de philologue, formé à l'édition critique des textes latins du Moyen Âge, acquise de 1991 à 1998 auprès des Pères de la Commission Léonine, et d'historien de la théologie, formé à l'histoire de la philosophie médiévale à l'Université Pontificale S. Thomas d'Aquin de Rome, puis à l'université de Fribourg, le livre d'A. Oliva, se situe clairement « dans le sillage des pères R.-A. Gauthier et L.-J. Bataillon », deux figures majeures de la *Commissio Leonina*, du Père M.-D. Chenu, et des historiens Paul Vignaux et Eugenio Garin (p. 48). Il n'extrait pas de l'œuvre de Thomas une supposée « philosophie de l'amour », réduite à quelques thèses articulées en dehors de leur contexte d'origine. Il ne traite pas même du « problème de l'amour » tel que, selon, Rousselot (1908), il

¹ *Les débuts de l'enseignement de Thomas d'Aquin et sa conception de la sacra doctrina*. Avec l'édition du prologue de son commentaire des Sentences, Paris, Vrin (Bibliothèque thomiste, 58), 2006, 416 p.

« se posait principalement au Moyen Âge », à savoir : sous la forme d'une question « *Utrum homo naturaliter diligit Deum plus quam semetipsum* », ramenée « en termes abstraits » à « Un amour qui ne soit pas égoïste est-il possible ? ». La question est abordée, ainsi que la réponse apportée par Thomas, là où il convient, non pas en passant, mais dans le cours d'un développement quasi organique.

Le propos du livre est en effet plus large : il s'agit de donner « une *lecture philosophique* du thème de l'amour dans l'œuvre de Thomas d'Aquin ». Autrement dit : une lecture de *toutes les œuvres*, y compris les commentaires bibliques, « pour ce qu'elles contiennent d'argumentation rationnelle », concernant une question précise : « Qu'est-ce que l'amour et quelles sont ses différentes formes selon Thomas d'Aquin ? », telle qu'elle est pensée, posée et développée avec toute sa complexité, ses réseaux et ses ramifications argumentatives ou conceptuelles dans les deux œuvres réalisant l'intégralité du parcours programmé selon un plan d'ensemble expressément formulé, assumé et justifié par Thomas lui-même : la *Somme de théologie* et la *Somme contre les Gentils*.

Le livre comprend une Introduction (p. 7-49) et trois parties ou « chapitres », suivies d'une Conclusion générale (271-286), d'une Bibliographie (289-314), d'une table des Sigles et abréviations, p. 287, et d'un Index des noms et des ouvrages cités, p. 315-318.

L'Introduction comprend trois parties : 1. La question de l'amour chez Thomas d'Aquin² ; 2. La philosophie dans les écrits théologiques de Thomas d'Aquin ; 3. Méthode et propos de l'étude.

Le chapitre I. Qu'est-ce que l'amour en Dieu ? (p.51-114) comprend trois parties : 1. Les autorités révélées et les autorités philosophiques ; 2. Bien incréé et bien créé ; 3. L'amour incréé.

Le chapitre II. L'amour chez les créatures spirituelles (p. 115-161) comprend cinq parties : 1. La nature des substances séparées ou purement spirituelles ; 2. Y a-t-il une volonté dans les anges ou substances séparées ? 3. L'amour chez les anges ou substances séparées. 4. Aimer par nature soi-même et Dieu plus que soi-même. 5. *Conclusion* : l'amour naturel de l'ange au premier instant de sa création.

Le chapitre III. L'amour chez l'homme (p. 163-269) comprend neuf parties : 1. La nature humaine : richesse et complexité. 2. L'âme et ses puissances. 3. Les passions de l'âme en général. 4. *Excursus* à propos du mot *complacentia*. 5. L'amour passion et l'amour en général. 6. Les causes ou principes de l'amour. 7. L'union d'amour chez les créatures. 8. L'amitié comme union d'amour : son fondement et ses caractéristiques. 9. *Conclusion* : la gratuité caractérise tout amour de bienveillance.

Ce plan correspond à celui de la *Somme de théologie*, *Prima Pars*, et *Secunda Pars* (*IaIIae* et *IIaIIae*), sans la *Tertia pars* donc, et à celui de la *Summa Contra Gentiles* : Livre I : De Dieu un (*De Deo uno*), Livre II : La création, livre III : La morale, sans le livre IV – autrement dit : tout ce qui peut être considéré comme « commun » d'une manière ou d'une autre à la *disciplina philosophiae* et à la *disciplina fidei*. C'est le plan des six éditions du *Thomisme* d'Étienne

² Pour faciliter les références je désigne par un # chaque subdivision de l'*Introduction* et des trois « Chapitres ».

Gilson : Dieu, la Nature, la Morale³. L'accent mis sur le *De deo uno* dans la *Somme de théologie* comme dans le livre I de la *Summa Contra Gentiles* est décisif. Comme l'écrit Gilson : « En attribuant à Dieu l'amour, nous ne devons pas l'imaginer comme affecté d'une passion, ou tendance, qui se distinguerait de sa volonté et l'affecterait lui-même. L'amour divin n'est que la volonté divine du bien, et comme cette volonté n'est que l'*esse* de Dieu, l'amour divin n'est, à son tour, que ce même *esse*. »

Le #2 du chapitre I : « Bien incréé et bien créé », permet d'évoquer #2.1 la perfection et la bonté divines (p. 60), #2.2 Le bien en général (p. 64), # 2.3. les caractéristiques du bien et sa raison formelle (p. 70), # 2.4. La division du bien en *honestum*, *utile*, *delectabile* (74), #2.5. le bien convient-il à Dieu ? (p. 76), #2.6. la bonté divine. #2.7 la bonté des êtres créés (la bonté des choses ne provoque pas Dieu à les aimer. Leur bonté, c'est lui qui l'infuse en elles et qui la crée. Aimer ses créatures, c'est pour Dieu s'aimer lui-même, de l'acte simple dont il se veut et qui est identique à son *esse*). Le # 3 « L'amour incréé » aborde notamment #3.1. Intelligence, volonté et liberté divines (92), #3.2 L'amour en Dieu (97). #3.3. la notion propre d'amour et certaines de ses caractéristiques (p. 102) # 3.4 le plaisir en dieu (p. 105).

Le dispositif de lecture d'A. Oliva ne part du traité de la Trinité pour la raison que Thomas lui-même en quelque sorte l'en dispense :

« ... le traité *De Trinitate* de Thomas applique [...] aux relations subsistantes que sont les Personnes divines l'élaboration de l'amour qui porte sur Dieu Un, où il se sert abondamment de notions aristotéliennes, comme celle d'acte pur, de perfection et de souverain bien ».

Denys et Augustin jouent un rôle précis dans le dispositif – ils s'y insèrent, à la place qui leur revient dans le parcours suivi par l'auteur « avec Thomas », en « dialogue avec Aristote ». Augustin, tout particulièrement dans la septième partie du chapitre III (p. 223-225), où est invoqué le ternaire « amant – aimé – amour », et la définition augustinienne de l'amour dans le *De Trinitate*, VIII « une certaine vie conjuguant ou désirant conjuguer l'aimant et ce qui est aimé ». Denys, aux premiers instants du parcours de lecture, avec la citation, véritablement matricielle, du chapitre 4 des *Noms divins* (dans la traduction de l'auteur) :

L'amour est un principe (*virtus*) d'union et d'agrégation mouvant les êtres supérieurs à secourir les moins avantagés, à savoir les inférieurs ; en revanche, [il meut] ce qui est ordonné réciproquement, à savoir les égaux, à une relation de partage réciproque ; les êtres sujets, à savoir inférieurs, [il les meut] à se tourner vers les êtres meilleurs, c'est à dire les êtres supérieurs.

Ce texte, fondamental, qui est cité par tous les tenants d'une interprétation plus « néoplatonicienne » du thomisme, est pour A. Oliva le moyen choisi par Thomas pour « mettre en évidence une définition de l'amour » s'appliquant « aux êtres supérieurs et inférieurs à

³ Où la Nature contient : I – La création, II – Les anges, III – Le monde des corps et l'efficacité des causes secondes, IV – L'homme, V – La vie et les sens, VI – L'intellect et la connaissance rationnelle, VII – Connaissance et vérité, VIII – L'appétit et la volonté, 293. Et la Morale : I. L'acte humain, 1) Les structures de l'acte humain, 2) Les habitus, 3) Le bien et le mal. Les vertus, 4) Les lois, II. – L'amour et les passions, III. – La vie personnelle, IV. – La vie sociale, 375 V. – La vie religieuse, VI. – La fin dernière, VII. – L'esprit du thomisme, 437

l'homme », génératrice d'un problème philosophique au sens antique et médiéval du terme : « vérifier comment l'amour ainsi décrit peut s'appliquer à la fois à Dieu qui est pure actualité, et aux créatures insensibles qui n'ont ni *affectus* ni appétits sensibles ». Ce problème posé dès la distinction 27, question 1, article 1 du *Commentaire sur le III^e livre des Sentences*, est ce qui est déployé dans toutes ses articulations au long des trois « chapitres » du livre.

La tripartition fournie par Denys n'est pas qu'un cadre : elle est suivie pas à pas, dans toutes les connexions « philosophiques » découvertes à mesure que le questionnement se déploie sur l'échelle des êtres. Pour prendre un seul exemple, la première partie du chapitre II : le #1 sur la nature des « substances séparées ou purement spirituelles » comprend quatre points. Sur ces quatre – # 1.1. la manière de connaître des substances séparées (p. 116), #1.2. la connaissance naturelle que la substance séparée a de soi et de dieu (p. 118), #1.3 le fonctionnement de la connaissance naturelle chez les anges (p. 119) –, le quatrième : # 1.4 comment l'ange connaît d'autres créatures que soi (p. 121), laisse de côté la question de la distinction entre les « substances séparées », les « Intelligences » (des philosophes) et les « Anges » (de la Révélation), objet d'incessantes controverses au xiii^e et xiv^e siècle, tout comme celle des caractéristiques attribuées aux Séraphins et aux Chérubins dans l'angélologie dionysienne, pour se centrer sur « le rôle des espèces – idées ou formes – connaturelles (*species connaturales*) dans la connaissance des choses par des « substances dépourvues à la fois de connaissance sensorielle et d'intellects actif (agent) et passif (possible) », *i.e.* des créatures spirituelles non humaines. Tout ce qui est accumulé dans la lecture du chapitre II est fondamental pour aborder l'amour chez l'être humain : que ce soient les considérations du #3.1. amour naturel et amour élicité ou délibéré (p. 128), du # 3.2 L'amour naturel de soi et de l'autre dans la substance séparée (p. 132) ou celles de l'ensemble du #4 aimer par nature soi-même et Dieu plus que soi-même – qui apportent une première réponse proprement thomassienne au problème de la possibilité de « l'amour autre qu'égoïste » posé par Rousselot. Le chapitre II est indispensable à l'anthropologie thomiste.

Le #2 du chapitre III : L'âme et ses puissances (p. 166) ; le #3 les passions de l'âme en général (p. 174), avec #3.1 la différenciation des passions (178) #3.2 Humanisation et moralité des passions (p. 180) ; #3.3 Les vertus morales, leur siège et les passions (183) #3.4 l'ordre des passions et leurs relations mutuelles ; les #5 L'amour passion et l'amour en général, # 6 Les causes ou principes de l'amour # 6.1 Le bien comme cause de l'amour (p. 209) # 6.2 La connaissance cause de l'amour (p. 210) # 6.3 La similitude cause de l'amour (p. 214) ; # 7 l'union d'amour chez les créatures : # 7.1 l'union est essentiellement l'amour lui-même (p. 222) , # 7.2 la *convenientia* fondement de tout amour (p. 230), # 7.3. l'amour comme union essentielle assimilé à l'union substantielle (p. 234), et #8 l'amitié comme union d'amour : son fondement et ses caractéristiques (p. 240), # 8.1 le rôle de l'union d'amour dans l'amitié (p. 240), # 8.2 La *communicatio*, communauté d'un bien entre amis, cause propre de toute amitié (p. 243), # 8.3 La *communicatio vitae*, communication des affects et des esprits, cause de l'amitié parfaite et vertueuse, (p. 252), montrent, pris ensemble, à quel point le fil conducteur suivi par A. Oliva (penser l'amour avec Thomas d'Aquin, sur la base du « cercle vertueux » qu'est l'*exitus/reditus* de l'amour mis en place à partir du texte de Denys sur l'amour « principe [*virtus*] d'union et d'agrégation ») le situe lui-même dans la lignée des travaux du P. René-

Antoine Gauthier (avec toutes les ressources conceptuelles mobilisées dans le dialogue de pensée de Thomas et d'Aristote).

Penser l'amour avec Thomas d'Aquin, c'est penser Thomas d'Aquin avec Aristote – si souvent cité, « presque à chaque page » (Oliva, p.315, n. 1) qu'il ne figure pas dans l'*index nominum*, contrairement à Augustin et Denys. « La volonté de préférer Aristote à d'autres philosophes », dont fait preuve Thomas « pour asseoir sa propre position tant philosophique que théologique » (p. 56), semble tout entière portée par le parallèle entre, d'un côté, *l'agir de l'homme* qui lui procure « le bonheur parfait » : « l'activité de l'âme selon la vertu, et s'il y a plusieurs vertus, selon la meilleure et la plus achevée dans une vie achevée » et, de l'autre, l'agir divin, que l'homme d'une certaine manière imite par une forme de « vie bienheureuse » qui a en elle « une image » de l'activité des dieux, dont « la vie est tout entière bienheureuse ». La contemplation de Dieu, la philosophie, vertu de l'intellect spéculatif, dont l'exercice procure le bonheur parfait selon le livre X de l'*Éthique*, chez Thomas, dont le Dieu est amour, et l'amour, amour de Dieu, fondé sur l'amour de soi, débouche sur un éloge de la vie religieuse et du *contemplata aliis tradere* où l'on ne peut s'empêcher de reconnaître certains grands thèmes du père Gauthier, commentateur de l'*Éthique à Nicomaque*. L'amitié selon la bienveillance est la seule vraie amitié, l'amitié parfaite, l'amité par excellence selon Aristote et Thomas. La *communicatio vitae* qui associe la *koinônia* et le *suzên* d'Aristote, est ce qui fonde l'amitié vertueuse : « dans le vivre ensemble les amis communiquent [le] soi-même l'un à l'autre souverainement » (*maxime*, p. 284) ; la vie d'intimité partagée : « dans l'amitié des bons et des vertueux, la bienveillance ou amour gratuit pénètre tous les actes des amis, y compris l'amour en retour ou réciprocité » (p. 185).

Le livre du père Oliva est d'un lecteur-éditeur de saint Thomas, que chaque lecteur de Thomas imite à son tour, à la mesure de ses possibilités. Il conduit son lecteur au sens même de sa propre lecture. Etienne Gilson, disait : *On ne peut enseigner saint Thomas. Car on ne peut pas l'apprendre, on ne peut que le recommencer*. C'est à cela que *Penser l'amour avec saint Thomas* nous invite. »